

**Festival du nouveau cinéma 2004 — Temps 0 — Cinéma en
mutation**
Métissages

Antonin Marquis

Number 235, January–February 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48016ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marquis, A. (2005). Festival du nouveau cinéma 2004 — Temps 0 — Cinéma en mutation : métissages. *Séquences*, (235), 28–28.

FNC 2004 | TEMPS 0 — CINÉMAS EN MUTATIONS

Métissages

Qui dit « mutation », dit « changement ». Souhaiter du changement mais craindre les conséquences. Toute nouveauté bouscule. En ce qui concerne le cinéma, ce qu'on appelle « nouveau » se définit avec le temps. Le temps passe et le cinéma se transforme, se complexifie, se surpasse. Des cinéastes le saisissent, le marquent, l'empêchent de s'échapper.

Le Festival du Nouveau Cinéma (dont l'appellation actuelle est le résultat d'une mutation par rapport au nom qu'il portait l'an passé) inaugure pour sa 33^e édition une nouvelle section nommée Temps 0 — Cinémas en Mutations : des documentaires, des films courts, longs, de la performance, de la télé, des nouvelles technologies. Des nouveaux auteurs (le bousculant **Tarnation** de Jonathan Caouette reste longtemps en tête) et des plus prolifiques (Takashi Shimizu, **Marebito**) proposent des alternatives aux recettes filmiques populaires. Nos attentes par rapport au cinéma s'en trouvent modifiées.

Les longs métrages de la section Temps 0 se laissent « ressentir » plus qu'ils ne se « comprennent ». Ils dérangent, nous laissent perplexes... mais c'est bon !

Dead End Run est-il une prémisse à un projet de grande envergure qu'aurait en tête le réalisateur Ishii Sogo ? Héritier d'une tendance qui affectionne le métissage des genres, **Dead End Run** fusionne le drame, l'action et la romance. Le résultat fascine. Pendant une scène de comédie musicale, un personnage se demande pourquoi sa partenaire chante au lieu de parler. Réussi.

Ces films « ovnis » (c'est pour eux qu'existe Temps 0), qui ne ressemblent à rien, ne révèlent pas tout de leur contenu. Dans **Throw Down** du Hong-Kongais Johnny To, pourquoi Sze-to est-il alcoolique ? Pourquoi a-t-il pris sa retraite ? Et pourquoi Tony veut-il se battre contre lui ? Mystère ! Une atmosphère mélancolique se dégage du film (la photographie hautement contrastée y est pour quelque chose) et les personnages sont crédibles dans leur lutte envers eux-mêmes et contre tous. Voilà, c'est suffisant.

Throw Down n'est pas un film *de* judo, mais qui s'élabore autour de la question du judo. Johnny To propose ici une alternative aux arts martiaux portés à l'écran en signant un hommage à Kurosawa (de ses propres dires) qui contient très peu d'action et beaucoup de dialogues.



Throw Down

Fait étrange, les mêmes arguments peuvent servir à défendre ou à condamner les films de la section Temps 0. Par exemple, **Throw Down** déçoit parce que le film crée des attentes qui demeurent insatisfaites, mais en même temps on admire la technique par laquelle To ouvre la voie vers un type inédit de narration. Le réalisateur ne veut pas frustrer son public, il lui demande simplement d'être réceptif à l'inattendu et ouvert à une nouvelle forme de divertissement : quelque chose de plus cérébral qui gagne à être apprivoisé.

Comme le prouve **Peep TV Show**, récipiendaire de la Mention long métrage section Temps 0, autant d'expérimentation cinématographique donne parfois lieu à des films hermétiques. Ici, une mise en scène redondante et des personnages qui se complaisent dans le malheur sont le lot de ce drame urbain sur la jeunesse nipponne en réaction à une société dominée par l'image, l'électronique et la peur du terrorisme. Rien de nouveau. Par contre, le surprenant *mockumentary* (faux documentaire), **Jimmywork**, de Simon Sauvé, enfant spirituel de Robert Morin, inclut de la distraction et de la distanciation au cœur de la réflexion. Une certaine profondeur plane au-dessus de l'œuvre. **The Adventure of Iron Pussy**, un prototype thaïlandais du cinéma *katoey* (films transsexuels), est une comédie qui amuse sans trop solliciter l'intellect. On se perd un peu dans tout le kitsch qui la caractérise, mais on s'abandonne à des personnages qui vivent pour être différents. Son éclectique réalisateur, Huajai Toranong, présentait aussi l'indéfinissable **Tropical Malady** au Festival.

Les longs métrages de la section Temps 0 réservent un traitement radical à la forme et au contenu des films. Le paysage cinéphilique s'en trouve transformé. Les techniques de réalisation des cinéastes désamorcent nos attentes comme spectateur. Séparément, ces films ne sont pas tous égaux, mais on applaudit toujours l'audace. Nous avons vu des films inquiétants qui contribuent à l'évolution du langage cinématographique et qui perpétuent la tradition d'un cinéma en constante mutation.

Antonin Marquis